

DES CIMARRONES AUX MARAÑONES : LOPE DE AGUIRRE, HÉROS REBELLE DES AMÉRIQUES

La fabrique d'un héros national ambigu dans l'œuvre littéraire d'Arturo Uslar Pietri et de Miguel Otero Silva

Frédéric SPILLEMAEKER

Histoire moderne et contemporaine – Université de Nantes

Résumé : Combattant de la conquête espagnole de l'Amérique du Sud au XVI^e siècle puis rebelle à la Couronne, le personnage de Lope de Aguirre est au cœur de nombreuses œuvres de fiction. Ainsi, les romans d'Arturo Uslar Pietri et de Miguel Otero interrogent le statut symbolique d'Aguirre en tant que héros de l'histoire nationale du Venezuela. Le protagoniste peut apparaître comme l'annonceur des guerres d'Indépendance, de leur violence ou de leur potentiel libérateur, mais il exprime également une masculinité guerrière propre à l'ère des conquistadors. Enfin, Aguirre est aussi l'héritier paradoxal des résistants à la colonisation, des Amérindiens et des Marrons, dont la révolte naît dans la jungle, hors des lois de l'empire et de l'Église.

Mots-Clés : Lope de Aguirre – conquête – héros – violence – Venezuela – Miguel Otero Silva – Arturo Uslar Pietri

Le destin du conquistador Lope de Aguirre a acquis une renommée universelle depuis le film de Werner Herzog *Aguirre, La colère de Dieu*¹, dans lequel le protagoniste incarne la folie destructrice et l'appétit de pouvoir sans limites d'un personnage shakespearien égaré en Amazonie. Lope de Aguirre est aussi un personnage emblématique de la littérature sud-américaine, ayant fait l'objet de multiples interprétations dans l'historiographie et la fiction historique, comme l'a admirablement exposé Ingrid Galster². Plusieurs historiens en ont reconstitué l'épopée à partir des chroniques écrites par les contemporains d'Aguirre, tel José de Arteche, qui tentait de restituer les contradictions du personnage, dans un ouvrage à l'approche assez traditionnelle, paru en 1951³. Plus récemment on peut citer le travail stimulant d'Evan Balkan qui présente Lope de Aguirre comme l'un des premiers révolutionnaires

¹ HERZOG, *Aguirre, der Zorn Gottes*.

² GALSTER, *Aguirre o la posteridad arbitraria. La rebelión del conquistador vasco Lope de Aguirre en historiografía y ficción histórica (1561-1991)*.

³ DE ARTECHE, *Lope de Aguirre, traidor, La tragedia del Fuerte Caudillo de los Invencibles Marañones*.

américains, ayant l'ambition de renverser un système colonial corrompu à partir d'une relecture des sources et la bibliographie⁴. Mais il s'agit ici d'aborder la construction d'Aguirre comme figure littéraire et le personnage emblématique d'une culture nationale, à travers deux romans vénézuéliens du XX^e siècle : d'une part *El camino de El Dorado*, paru en 1949, d'Arturo Uslar Pietri (1906-2001), et d'autre part *Lope de Aguirre, principe de la Libertad* de Miguel Otero Silva (1908-1985), publié en 1979. Miguel Otero Silva appartient pleinement à la « Génération de 1928 », qui se révolta contre la dictature de Juan Vicente Gómez : révolutionnaire, il s'empara en 1929, avec un groupe de militants de gauche, d'un navire de guerre états-unien dans les Antilles néerlandaises, et débarqua au Venezuela afin de renverser la dictature. Après l'échec de la tentative, il s'exila de 1929 à 1942. Resté toute sa vie fidèle à l'idéal communiste, il publie *Lope de Aguirre prince de la liberté* en 1979 à l'issue de décennies marquées par les luttes de libération nationale dans l'ensemble du Tiers-Monde. Issu de la bourgeoisie, Arturo Uslar Pietri était favorable à une politique réformiste et modernisatrice, mais fut également contraint à l'exil de 1945 à 1950, après le renversement du président Medina Angarita, dont il était ministre de l'Éducation. Uslar Pietri fut aussi, au même titre qu'Alejo Carpentier, ou encore Gabriel García Márquez, l'un des créateurs du réalisme magique. Il écrit *El camino de El Dorado* à New-York en 1947. Au-delà de leurs différences littéraires et politiques, les deux auteurs ont consacré l'essentiel de leur œuvre à l'histoire du Venezuela, et ont tous deux dédié un roman à l'un des personnages historiques les plus fascinants de l'époque de la conquête espagnole : le conquistador Lope de Aguirre, figure mythique de la culture latino-américaine.

Originaire des montagnes du Pays basque, Lope de Aguirre participa à plusieurs guerres de la monarchie espagnole au Pérou au XVI^e siècle : il affronta des tribus amérindiennes comme les Chunchos, et prit également part à la répression de conquistadors rebelles à l'instar de Gonzalo Pizarro. En septembre 1560, il s'engage dans une expédition commandée par Pedro de Ursúa, partie de la vice-royauté du Pérou à la recherche d'El Dorado. Sur la foi de récits colportés par les Amérindiens aux abords de l'Amazonie, les Espagnols espéraient conquérir des richesses plus grandes encore que les trésors des Aztèques et des Incas. Mais l'expédition prend l'allure d'une déroute à mesure qu'elle s'enfonce dans la jungle : les attaques des Amérindiens, les fièvres et l'horizon désespérément uniforme de la forêt équatoriale épuisent les soldats. Au bout de plusieurs mois d'errance, le commandant Pedro de Ursúa est alors renversé par une rébellion menée par Lope de Aguirre. Ce dernier entraîne la troupe vers de tout autres objectifs : de l'affluent amazonien du Marañon sur lequel ils naviguent, Aguirre souhaite emmener ses hommes jusqu'à l'embouchure du fleuve, puis attaquer le Panamá et le Pérou afin que les conquistadors règnent eux-mêmes sur les terres qu'ils ont conquises. Parvenus à la mer des Caraïbes, Aguirre et sa troupe conquièrent l'île de

⁴ BALKAN, *The Wrath of God. Lope de Aguirre. Revolutionary of the Americas.*

Margarita en juillet 1561, et la nouvelle de leur révolte stupéfiante se répand. Au fur-et-à mesure des combats, Aguirre se montre de plus en plus impitoyable, et exécute nombre de ses propres hommes au prétexte de trahison. Il adresse également une lettre de défi provocatrice au roi d'Espagne en personne, qu'il accuse d'injustice et de cruauté à l'égard des conquistadors qui ont fait l'empire aux Amériques, et passe ainsi à la postérité en se proclamant « rebelle jusqu'à la mort pour ton ingratitude »⁵. Dans l'espoir d'atteindre le Pérou par voie terrestre, il débarque sur les côtes du Venezuela. Cependant trahi par ses soldats à l'issue d'une amnistie décrétée par la Monarchie, il est vaincu et tué à Barquisemeto le 26 octobre 1561. Dès la fin du XVI^e siècle, les récits de l'histoire d'Aguirre connurent une grande diffusion et exercèrent une grande fascination sur les esprits du temps, comme l'ont montré Beatriz Pastor et Sergio Callau⁶.

Dès lors, une partie de la tradition historiographique et littéraire a insisté sur la violence d'Aguirre, voire sur sa démente et l'a condamné comme un anti-héros absolu. Pourtant, l'ampleur de la rébellion et l'audace du défi lancé au monarque pourraient en faire un combattant de l'émancipation des peuples, ou du moins le porteur d'une rébellion légitime, finalement révolté contre les excès de la conquête auxquels il a lui-même participé. L'ambivalence du conquistador traverse les deux œuvres, qui interrogent le sens de la colère d'Aguirre. Ainsi, l'étude des romans historiques de Miguel Otero Silva et d'Arturo Uslar Pietri permet d'appréhender la construction littéraire d'un héros, ou anti-héros, auquel est attribué un statut fondateur dans l'histoire nationale. Sa rébellion contre la Couronne d'Espagne pourrait inciter les auteurs à dépeindre le personnage d'Aguirre sous les traits d'un précurseur de l'Indépendance. Mais Aguirre est aussi un guerrier féodal qui s'oppose aux réformes de la Monarchie et de l'État, au nom des conquistadors espagnols, et d'une certaine conception de la virilité combattante. Cependant, l'*ethos* du héros n'est pas seulement européen, il est aussi l'héritier des rebelles *Cimarrones* (les Noirs marrons), d'autant que sa colère mûrit au milieu des jungles d'Amazonie : sa quête, violente et arbitraire, est bien celle d'une liberté aux Amériques.

Aguirre précurseur de l'Indépendance ? Deux interprétations opposées

Guerrier libérateur, le Lope de Aguirre de Miguel Otero Silva préfigure *El Libertador* Simón Bolívar. Le narrateur justifie ce choix par un hommage que Bolívar lui-même avait rendu à Aguirre lors des guerres d'Indépendance : « Simón Bolívar fit référence à plusieurs reprises à l'audace du *caudillo* des *marañones*, et non pour la

⁵ « *Carta dirigida a Felipe II de octubre de 1561* », selon la version de Vásquez à l'orthographe modernisée par Ramirez de Arellano en 1881, reproduite dans GALSTER, *Aguirre o la posteridad arbitraria. La rebelión del conquistador vasco Lope de Aguirre en historiografía y ficción histórica (1561-1991)*, p. 266.

⁶ PASTOR et CALLAU (éd.), *Lope de Aguirre y la rebelión de los marañones*.

condamner comme une folie criminelle, mais au contraire pour célébrer l'insurrection contre la Couronne espagnole »⁷. Il est aussi rappelé que Bolívar ordonna en 1821 de faire figurer la lettre de défi d'Aguirre au roi d'Espagne Philippe II dans *El Correo Nacional* de Maracaibo⁸. C'est ainsi que le personnage d'Otero Silva conçoit le rêve d'une nation indépendante aux Amériques, qu'il dévoile à l'un de ces lieutenants, Pedro de Munguía, après le succès de leur rébellion et l'assassinat du commandant de l'expédition :

J'ai besoin de te confier l'étendue de mes ambitions et la mesure de mes objectifs, qui ne se limitent pas à conquérir le Pérou pour le conserver intact sous le joug sacré de la monarchie espagnole, mais aspirent bien à l'aliéner à l'Espagne pour en faire une nation libre sous les étoiles. (OTERO SILVA, 1985, p. 2014)

Ainsi, la rébellion se trouve légitimée par un projet d'émancipation nationale : Aguirre n'est plus seulement un insurgé, puisqu'il aspire à être un héros fondateur. À la manière d'Achille, Aguirre est caractérisé par l'excès, par l'*ubris* dans la guerre et la violence, et l'excès même est une des conditions de l'accomplissement de sa destinée, mythique et historique. Ainsi, lorsqu'Aguirre part de son village d'Oñate pour Séville afin d'y embarquer pour la conquête des Amériques, son amante Juanisca Garibay lui assure une destinée glorieuse, à l'instar de la déesse Thétis pour Achille : « Pars pour les Indes, *neré biazta*⁹. Les livres feront mention de ton nom longtemps après tes petits-enfants »¹⁰. L'annonce du renom glorieux par-delà la mort, constitue un *topos* de la révélation d'une destinée héroïque, et la longue durée du renom d'Aguirre, se trouve justifiée par le statut héroïque de grand ancêtre de la lutte pour l'indépendance qui lui est conféré.

À première vue, le Lope de Aguirre d'Uslar Pietri n'entretient au contraire aucune parenté avec Simón Bolívar et l'ère glorieuse de l'Indépendance. Les descriptions du conquistador font souvent apparaître un chef mu par une rage proche de la folie, enfermé dans une quête obstinée, au rapport halluciné avec le monde qui l'entoure. Ainsi est-il décrit aux derniers jours de l'expédition, alors que ses troupes combattent au Venezuela : « son allure fantomatique suscitait plus de peur et de perte de confiance chez ses hommes. Il semblait alors s'enfermer dans la cruauté et la terreur »¹¹. De fait, la répression sanglante qu'il mène au sein de ses propres troupes est établie historiquement, du moins d'après les témoignages des repentis de son expédition. Cependant, le roman *El camino de El Dorado* décrit aussi une forme de commandement

⁷ OTERO SILVA, *Lope de Aguirre, Príncipe de la Libertad*, p. 259. Traduction de l'auteur, *idem* pour les citations suivantes des œuvres de Miguel Otero Silva et Arturo Uslar Pietri.

⁸ *Id.*

⁹ *Ibid.*, p. 107 « Mon cœur », en basque dans le texte.

¹⁰ OTERO SILVA, *Lope de Aguirre, Príncipe de la Libertad*, p. 107.

¹¹ USLAR PIETRI, *El camino de El Dorado*, p. 189.

fondée sur la force et le charisme guerrier qui n'est pas sans rappeler les *caudillos* populaires de la guerre d'Indépendance, en particulier le royaliste José Tomas Boves¹². Ainsi de la manière dont Aguirre conduit ses hommes : « Après avoir marché toute la journée sans s'arrêter, ils s'arrêtèrent pour camper alors qu'il faisait déjà nuit. Aguirre était un homme endurant et il aimait épuiser les autres. Le feu fut allumé, et on mit à cuire le manioc et la viande »¹³. Les combattants des grandes plaines des guerres d'Indépendance étaient caractérisés par une endurance à toute épreuve, et le manioc et la viande constituaient aussi l'ordinaire de l'alimentation. Toutefois, contrairement aux compagnons d'Aguirre, ils se déplaçaient à cheval. Les hommes des plaines, les *llaneros*, et Boves en particulier, étaient réputés pour leur férocité au combat, dont Aguirre fait également preuve dans *El camino de El Dorado*. Si une parenté symbolique peut être établie entre Aguirre et l'un des protagonistes de l'Indépendance dans l'œuvre d'Uslar Pietri c'est peut-être avec Boves : notamment avec la représentation qu'en donne le romancier dans une autre fiction, *Lanzas coloradas*, consacrée aux guerres de libération nationale : « ils le dévoraient du regard et se signaient, tremblant d'angoisse. C'était Boves, le maître de la légion infernale, le fils du Diable, la première lance du Llano »¹⁴. De même, certaines descriptions d'*El Camino de El Dorado*, font apparaître Aguirre comme effrayant, suscitant la terreur y compris parmi ses proches :

L'épée, la dague, la cotte de maille et tous les fers qu'il portait sur lui tintaient lorsqu'il se déplaçait. Les autres demeurèrent silencieux et l'observèrent se retirer avec une certaine sensation de soulagement. À voix basse, Montoya demanda à Salduendo :

- Il est toujours comme ça ? Toujours perpétuellement agité ? Il ne lui arrive jamais de se reposer ou de garder le silence ?
- Il a toujours été comme ça depuis que je le connais. Toujours armé jusqu'aux dents, toujours en alerte, toujours en train de parler et de murmurer, voyant et sachant tout. Sans jamais dormir, ni prendre de repos. Tu verras. (USLAR PIETRI, 1977, p. 57)

Aguirre est décrit à travers le tintement de ses armes, signe d'une violence latente, et l'omniprésence d'une parole menaçante : son autorité repose ainsi sur la crainte qu'il inspire à ses propres hommes. Comparer Aguirre à Boves semble paradoxal dans la mesure où Aguirre est l'exemple d'une rébellion radicale contre la monarchie, alors que Boves combattait dans le camp royaliste. Pour l'expliquer, nous pouvons analyser la vision de l'histoire d'Arturo Uslar Pietri. Ainsi, Ingrid Galster cite les propos d'Uslar Pietri lors d'un entretien à Bogotá en 1986, au cours duquel il déclara que

¹² THIBAUD, *Républiques en armes, Les armées de Bolivar dans les guerres d'Indépendance du Venezuela et de la Colombie*, p. 261-262. LYNCH, *Caudillos in Spanish America 1800-1850*, p. 57.

¹³ USLAR PIETRI, *El camino de El Dorado*, p. 42.

¹⁴ USLAR PIETRI, *Las lanzas coloradas y cuentos selectos*, p. 117.

l'Indépendance était, *in fine*, issue de l'esprit des Loi des Indes, ces réformes inspirées par Bartolomé de las Casas, or Lope de Aguirre serait précisément un anti-Las Casas¹⁵. Une telle interprétation est caractéristique de la pensée réformiste d'Arturo Usler Pietri, attaché à la continuité de l'État. À la manière de François Furet, et des penseurs libéraux du XIX^e siècle, qui voyaient dans les premiers principes de la Révolution française en 1789 le prolongement de l'organisation de l'État par la royauté¹⁶, Usler Pietri fait de l'Indépendance de la Colombie bolivarienne la conséquence ultime des réformes de la monarchie espagnole. À l'inverse, Miguel Otero Silva, marxiste, considère l'Indépendance comme l'issue d'un affrontement dialectique entre les forces nationales, issues des conditions d'exploitation de la société coloniale, et l'empire espagnol : d'où la filiation symbolique établie entre Aguirre et Bolívar. La fiction met alors en relief l'analogie du combat libérateur contre la monarchie, pour réunir les deux figures emblématiques, au-delà des différences chronologiques et idéologiques.

Opposition à l'État et masculinité combattante

Dans les deux romans, plusieurs éléments signalent l'héritage ibérique et féodal du personnage. C'est dans les entrailles d'une vallée du Pays basque que commence *Lope de Aguirre Príncipe de La Libertad* de Miguel Otero Silva. Aguirre naît dans une famille de petite noblesse, plus proche de sa terre que des fastes de la Monarchie et de l'Église. L'événement marquant de son enfance est le cri de défi lancé par son grand-père au comte de Guevara, le suzerain des lieux, qui se rend en Flandres aux côtés du roi Charles Quint : « Ceux qui marchent à la suite du roi, à commencer par notre comte de Guevara, suzerain et seigneur d'Oñate, forment une troupe de serviles et d'ivrognes »¹⁷. Pour son insolence, l'homme est cruellement puni dans le récit d'Otero Silva : on lui coupe la langue et ses biens sont saisis¹⁸. La narration d'un tel épisode place d'emblée le personnage dans la généalogie d'une opposition à l'État, d'autant qu'il en subit à son tour l'arbitraire dans sa chair. Sans fortune, Aguirre s'engage pour les Indes comme tant d'autres, il participe à la guerre contre la rébellion de Gonzalo de Pizarro, dans le camp des fidèles de la Monarchie, mais l'eut-t-il combattu il n'en a pas moins côtoyé une formidable rébellion contre la Couronne d'Espagne. Le guerrier basque mène ensuite une vie d'agriculteur et de commerçant, avec des serviteurs indiens. Mais les nouvelles *Leyes de Indias*, proclamées sous l'influence de Bartolomé de Las Casas, sont parfois sévèrement appliquées par l'administration royale,

¹⁵ GALSTER, *Aguirre o la posteridad arbitraria. La rebelión del conquistador vasco Lope de Aguirre en historiografía y ficción histórica (1561-1991)*, p. 444.

¹⁶ FURET, *Penser la Révolution française*.

¹⁷ OTERO SILVA, *Lope de Aguirre, Príncipe de la Libertad*, p. 99.

¹⁸ OTERO SILVA, *Lope de Aguirre, Príncipe de la Libertad*, p. 100.

notamment pour remettre au pas des conquérants devenus trop audacieux. Ainsi, Lope de Aguirre est condamné par l'*alcade* Francisco Esquivel pour avoir fait porter à ses serviteurs indiens des charges trop lourdes, et la sanction est impitoyable : Lope de Aguirre est condamné à recevoir 200 coups de fouet. Dès lors, ayant subi le châtement humiliant et atrocement douloureux, Lope de Aguirre n'aura de cesse de chercher à se venger de Francisco Esquivel. La vengeance meurtrière perpétrée, le sang versé change le destin du personnage. L'œuvre alterne narration omnisciente et narration de la part d'Aguirre lui-même ; c'est ainsi que le soldat relate sa transformation après le châtement et après avoir mis à mort secrètement Francisco Esquivel : « Depuis le sang versé, mes yeux ne sont les mêmes, les choses et les gens sont enveloppés d'une pénombre épaisse de laquelle ils ressortent comme des lanternes »¹⁹.

À travers les châtements subis par l'aïeul dans la montagne basque, puis par Aguirre lui-même au Pérou, l'œuvre d'Otero Silva donne à voir la cruauté de la justice d'Ancien Régime. Ainsi, la violence des rebelles de l'époque moderne n'est pas une rupture radicale avec l'ordre institutionnel : elle puise au contraire dans le répertoire des pratiques violentes de la justice d'Ancien régime, et y trouve ses raisons, comme Jean-Clément Martin l'a montré au sujet de la Révolution française²⁰. Les périodes et les contextes diffèrent, mais le mécanisme décrit dans le roman d'Otero Silva est aussi celui d'une violence structurelle, arbitraire et cruelle de l'Ancien régime, qui conditionne le rebelle à faire preuve à son tour de la même violence, comme l'exprimait Gracchus Babeuf en 1789 : « Les maîtres, au lieu de nous policer, nous ont rendu barbares, parce qu'ils le sont eux-mêmes »²¹.

Le protagoniste d'*El Camino de El Dorado* s'oppose à l'État et à la Monarchie, comme le firent bien d'autres conquistadors rebelles, à l'instar des frères Gonzalo et Hernando Pizarro²². Mais la description du souverain par Aguirre fait aussi apparaître la question de la masculinité comme enjeu des rapports d'autorité :

Il n'avait jamais vu ce roi Philippe pâlichon et vêtu de noir. Il n'était pas comme son père. Contrairement à Charles, l'empereur, il ne savait pas mettre un harnais de guerre. Il allait toujours en chaise à porteurs. Au lieu d'armes, des papiers et des lettres. C'était le roi des administrateurs, des diplômés et des moines. Que pouvait-on espérer de lui ? (USLAR PIETRI, 1977, p. 227)

Deux éléments de délégitimation du souverain peuvent être identifiés dans ce passage. D'une part, Aguirre se rattache à l'époque médiévale, dans laquelle l'autorité repose la valeur guerrière, en opposition à l'époque moderne, lorsque l'État se structure par

¹⁹ OTERO SILVA, *Lope de Aguirre, Príncipe de la Libertad*, p. 136.

²⁰ MARTIN, *Violence et Révolution. Essai sur la naissance d'un mythe national*.

²¹ MAZAURIC, *Babeuf, écrits. Textes choisis de Gracchus Babeuf*, p. 188.

²² BATAILLON, « La rébellion pizarriste, enfantement de l'Amérique espagnole », *Diogène*, n°43 ; LAVALLÉ, *Francisco Pizarro, conquistador de l'extrême*.

l'extension de l'administration. Pour Aguirre, l'autorité légitime s'acquiert à la force de l'épée, et non par le savoir. Or, l'opposition entre ces deux légitimités peut aussi être interprétée comme la confrontation entre deux conceptions de la masculinité. Le protagoniste d'*El Camino de El Dorado* ne reproche pas seulement à Philippe II de préférer les lettres aux armes, mais aussi son teint pâle et morne, c'est-à-dire son incapacité à maintenir une prestance à l'égal de son père Charles Quint. Ainsi critique-t-il une masculinité perçue comme faible, décadente, et donc considérée comme illégitime à commander. En effet, c'est particulièrement lors des premières expansions impériales de l'Europe, parmi les conquérants, que le modèle d'une masculinité guerrière, définie hors des lois coutumières, a été forgé²³. L'un des ressorts de la rébellion d'Aguirre dans *El Camino de El Dorado* réside ainsi dans l'opposition entre deux modèles de masculinité : d'une part la masculinité combattante des conquistadors, et d'autre part la masculinité contrôlée et mesurée des clercs, promue par les réformes et inspirée par Bartolomé de Las Casas. En effet, le XVI^e siècle est l'époque où s'instaure progressivement « un accaparement de la force et de la violence par le pouvoir royal »²⁴. Les lois nouvelles régulent les vengeances et les bravades des hommes de guerre, et reformulent une nouvelle masculinité hégémonique, fondée sur la maîtrise. De plus, dans les deux romans, Pedro de Ursúa est jaloué d'emblée par une grande partie des hommes de l'expédition car il a choisi d'être accompagné de son épouse, Inès de Atienza, célèbre pour sa grande beauté. Elle assiste à la revue militaire marquant le départ en quête d'El Dorado, suscitant la convoitise des militaires :

Les yeux des hommes brillaient d'une lumière dure et éclatante. Elle sentait presque physiquement les regards se poser sur elle. C'étaient des visages de fauves anxieux et agressifs, des barbes et des cheveux en bataille, des griffes décharnées sur les armes. Ils passaient au galop sur leurs chevaux en lançant des cris de victoire et en la regardant intensément. (OTERO SILVA, 1977, p. 40)

Plusieurs lieutenants affichent explicitement leur désir pour Inès de Atienza, mais non Aguirre, qui la perçoit uniquement comme un instrument utile pour attiser le feu de la révolte. Une fois Pedro de Ursúa assassiné et sa domination assise sur le groupe, il choisit de l'éliminer, y voyant un motif de discorde entre les hommes. D'autres femmes sont présentes : le conquistador basque est accompagné de sa fille Elvira et certaines sont des servantes, peut-être aussi des concubines ou des prostituées, mais Inès de Atienza constitue, dans les deux récits, le seul personnage associé au désir et à la sexualité. Dans l'œuvre d'Otero Silva, alors même que le roman évoque l'amour de jeunesse d'Aguirre dans son village du Pays Basque, puis la naissance aux Amériques de sa fille Elvira, la colère d'Aguirre ne laisse plus de place aux femmes. L'élimination

²³ CONNELL, « The Big Picture: Masculinities in Recent World History », *Theory and Society*, Vol. 22 , p. 607.

²⁴ VIGARELLO, *L'Invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, p. 188.

d'Inès de Atienza coïncide avec la formation d'une communauté militaire et masculine de conquérants, dans laquelle les femmes semblent avoir uniquement le statut de servantes ou de prises de guerre.

À bien des égards, Aguirre est le produit du monde de la Conquête, porteur de valeurs féodales et guerrières. Le protagoniste n'en est pas moins un homme des Amériques, dont la révolte s'est forgée dans les jungles d'Amazonie, dans un monde hybride et en transformation constante.

Aguirre, un héros américain : l'héritier paradoxal des résistances à la Conquête

Pedro de Ursúa, le commandant de l'expédition dont Aguirre fait son ennemi intime s'était signalé quelques années auparavant par la guerre qu'il mena contre les Marrons du Panamá, en 1555-1556, dirigés par le roi Bayano, comme le relate Pedro de Aguado²⁵. Impuissant face à la guérilla des Marrons, Ursúa avait décidé de mettre en œuvre un plan machiavélique. Il cessa d'abord les hostilités et établit des relations commerciales avec les Noirs marrons. Pedro de Ursúa parvint à s'entretenir avec le roi Bayano et à l'assurer que les Espagnols reconnaîtraient désormais les droits des Marrons sur leur territoire. Pendant plusieurs semaines, les Espagnols chassent avec les Marrons, et les traitent avec amabilité. Mais lorsqu'Ursúa jugea avoir établi une confiance suffisante, il organisa un banquet au cours duquel il empoisonna les compagnons de Bayano : tués ou affaiblis sous l'effet du poison, tous les chefs importants des Marrons furent anéantis. Bayano fut fait prisonnier et envoyé à Lima, puis en Espagne où il mourut. Dans l'œuvre d'Uslar Pietri, cet épisode historique est évoqué en ces termes par le personnage d'Ursúa lui-même :

Il était très difficile de les combattre. Ils connaissaient toutes les montagnes et les sentiers entre Nombre de Dios et Panamá et s'échappaient comme des daims. Ces gens étaient habiles et téméraires pour les assauts nocturnes. Leur roi noir Bayano s'y prenait très bien en matière de ruse et d'embuscades. Alors que personne ne les attendait, ils surgissaient de l'ombre comme des diables, l'arme à la main, tuaient trois ou quatre de nos soldats et avant que nous n'ayons rien pu faire, ils se perdaient dans la jungle impénétrable (USLAR PIETRI, 1977, p. 40)

Le ton est celui du souvenir de guerre pittoresque, narré aux hommes lors d'une veillée, et si Ursúa manifeste une certaine considération pour la valeur guerrière des Noirs marrons, le propos du personnage n'est toutefois par exempt d'un certain dédain pour

²⁵ TARDIEU, *Cimarrones de Panamá. La forja de una identidad afroamericana en el siglo XVI*.

leurs embuscades fugaces. En revanche, une fois la troupe sous son commandement et dirigée contre la Monarchie, Aguirre envisage de s'allier avec les Marrons d'Amérique centrale²⁶, puis d'incorporer à son armée les esclaves des mines de l'ouest du Venezuela²⁷. De telles alliances sont conçues uniquement à des fins pragmatiques, et le personnage d'Uslar Pietri ne fait pas preuve d'une empathie particulière vis-à-vis des Marrons, ni ne rejette l'esclavage. La présentation de la guerre contre le marronnage est toute autre dans *Lope de Aguirre Principe de la Libertad* : c'est à travers l'un des passages où le conquistador basque est narrateur que nous est transmise l'histoire des combats dans l'isthme du Panama, lorsqu'au début de l'expédition, l'officier Garcia de Arce à la tête d'une escouade de reconnaissance dévaste un village indien :

L'officier García de Arce n'a rien fait si ce n'est copier point par point le subtil stratagème inventé au Panamá par son très cher général Pedro de Ursúa afin d'enlever la vie à deux-cent Noirs marrons, il n'y a aucune différence si ce n'est que ces cadavres sont noirs alors que ceux-ci sont indiens, les uns et les autres contenaient également des âmes humaines (OTERO SILVA, 1985, p. 187)

Ainsi, alors même qu'Aguirre est un conquistador, sa narration de la guerre du Panamá conduite par Pedro de Ursúa, et de la destruction d'un village indien par Garcia de Arce, est porteuse d'une condamnation de la conquête. Le guerrier basque a lui-même participé à l'extension de l'empire espagnol, il a été condamné pour le non-respect des lois concernant le travail des Amérindiens, mais sa rébellion contre la Monarchie le conduit *in fine* à prendre le parti des Amérindiens et des Marrons, au point d'envisager une stratégie d'alliance et d'abolition de l'esclavage pour mener à bien ses projets de guerre libératrice. De même que les *Cimarrones*, Aguirre est ancré dans la jungle équatoriale, façonné par le milieu qui l'entoure. C'est de la rivière même qu'il choisit de tirer le nom de sa troupe : alors qu'ils sont devenus rebelles en descendant le Marañon, affluent de l'Amazone, Aguirre choisit de nommer ses hommes les *Marañones*.

Issu des valeurs viriles féodales et guerrières, Aguirre n'en est pas moins, dans les deux romans, un personnage des Amériques dont la révolte est forgée dans les jungles d'Amazonie, comme en témoigne une description intense dans *El Camino de El Dorado* :

- *Marañones* ! Mes enfants !

Tout le mystère et la fascination tragique de la nature semblait s'être cristallisés sur sa personne. Les sensations de peur, de trouble et d'inquiétude qu'ils avaient reçues du fleuve, de l'immensité sauvage et ennemie, de l'araignée vénéneuse, de l'énorme serpent d'eau dont la tête noire surgit soudainement des rives, de

²⁶ *Ibid*, p. 111.

²⁷ *Ibid*, p. 238.

l'Indien au visage fermé et couvert de peintures de guerre qui lance sa flèche, du caïman qui se traîne lent et puissant sur le sable de l'îlot, les maladies délirantes, la présence constante de la mort, tout s'incarnait à cet instant dans ce visage émacié, dans cette barbe grise et clairsemée, dans ce pas léger, dans ce tintement de fers, et surtout dans ces yeux inquiets, qui devenaient soudainement fixes et translucides sur quelque chose ou sur quelqu'un. (USLAR PIETRI, 1977, p. 134)

Aguirre est pleinement identifié à la jungle qui l'entoure. Tout l'univers sensoriel, matériel et culturel de l'Amazonie s'incarne dans son être, dans une description saisissante, emblématique du réalisme magique. L'identification avec la forêt, le rapproche aussi des Marrons dans la mesure où « le Marron a recours aux forêts pour conquérir sa liberté. La cavale dans les bois fait de lui un hors-la-loi, un homme en rupture de ban, un bandit. Ernst Jünger voit dans le 'recours aux forêts' l'acte inaugural de toute résistance [...]. Le recours aux forêts est la résistance par excellence des solitaires et des minorités »²⁸. La forêt n'est pas seulement un milieu naturel, mais aussi un milieu approprié par les hommes et les femmes en résistance contre l'ordre établi. Ainsi Aguirre n'est plus seulement un conquistador frustré dans ses ambitions, mais devient un insurgé pleinement américain, dont la rébellion émane des profondeurs du monde selvatique, marron et amérindien.

Conclusion

Les deux œuvres diffèrent quant au rapport noué entre Lope de Aguirre, conquistador rebelle du XVI^e siècle et les guerres d'Indépendance du XIX^e siècle. Tandis que Miguel Otero Silva multiplie les signes faisant d'Aguirre le précurseur du libérateur Simón Bolívar, Uslar Pietri n'endosse pas une telle vision, et dresse un portrait d'Aguirre le rapprochant de la description du combattant royaliste Boves dans *Lanzas Coloradas*. Cependant, tous deux rattachent également Aguirre à l'univers féodal et en font l'expression d'une masculinité guerrière hostile à l'État. Enfin, le personnage d'Aguirre est envisagé comme le symbole de la naissance de l'Amérique moderne à travers la Conquête : en particulier dans l'œuvre d'Otero Silva, qui fait opérer au conquistador un véritable renversement des valeurs. La monarchie et ses fidèles deviennent l'expression du Mal, alors qu'Aguirre s'identifie aux Marrons du Panamá, en affrontant comme eux Pedro de Ursúa, et en forgeant une identité politique hybride à travers l'expérience de la rébellion dans la jungle équatoriale.

²⁸ TOUAM BONA, « Les métamorphoses du marronnage », *Lignes*, 1/2005 (n° 16), p. 36-48.

Bibliographie

- BALKAN, Evan, *The Wrath of God. Lope de Aguirre. Revolutionary of the Americas*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2011.
- BATAILLON, Marcel, « La rébellion pizarriste, enfantement de l'Amérique espagnole », *Diogenes*, n°43, juil.-sept. 1963, p. 47-63.
- CONNELL, Raewyn, « The Big Picture: Masculinities in Recent World History », *Theory and Society*, Vol. 22, No. 5, octobre 1993, p. 597-623.
- DE ARTECHE, José, *Lope de Aguirre, traidor, La tragedia del Fuerte Caudillo de los Invencibles Marañones*, San Sébastien, Biblioteca Vascongada de los Amigos del País, 1951.
- FURET, François, *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1983.
- GALSTER, Ingrid, *Aguirre o la posteridad arbitraria. La rebelión del conquistador vasco Lope de Aguirre en historiografía y ficción histórica (1561-1991)*, Bogotá, Editorial Universidad del Rosario y Editorial Pontificia Universidad Javeriana, 2011.
- HERZOG, Werner, *Aguirre, der Zorn Gottes*, Werner Herzog Filmproduktion, 1972.
- LAVALLÉ, Bernard, *Francisco Pizarro, conquistador de l'extrême*, Paris, Payot & Rivages, 2004.
- LYNCH, John, *Caudillos in Spanish America 1800-1850*, Oxford, Clarendon Press, 1992.
- MARTIN, Jean-Clément, *Violence et Révolution. Essai sur la naissance d'un mythe national*, Paris, Seuil, 2006.
- MAZAURIC, Claude, *Babeuf, écrits. Textes choisis de Gracchus Babeuf*, Pantin, Le Temps des Cerises, 2009.
- OTERO SILVA, Miguel, *Lope de Aguirre, Príncipe de la Libertad*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1985.
- PASTOR Beatriz et CALLAU Sergio (éd.), *Lope de Aguirre y la rebelión de los marañones*, Madrid, Castalia, 2011.
- USLAR PIETRI, Arturo, *El camino de El Dorado*, Buenos Aires, Losada, 1977 [1967].
- USLAR PIETRI, Arturo, *Las lanzas coloradas y cuentos selectos*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1988 [1979].
- TARDIEU, Jean-Pierre, *Cimarrones de Panamá. La forja de una identidad afroamericana en el siglo XVI*, Madrid-Francfort, Iberoamerica-Vervuert, 2009.
- THIBAUD Clément, *Républiques en armes, Les armées de Bolivar dans les guerres d'Indépendance du Venezuela et de la Colombie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006.
- TOUAM BONA, Dénètem, « Les métamorphoses du marronnage », *Lignes*, 1/2005 (n° 16), p. 36-48.
- VIGARELLO, Georges, « L'Invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières », CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges (dir.), *Histoire de la virilité*, Paris, Seuil, 2011.